



Méditons donc, mais hors des clichés battus (la mystique perse ou le zen asiatique), devant une encre de Jean Hélion (1904-1987), une nature morte encore teintée de cubisme datant de 1927. Elle représente un broc, une bouteille, une mandoline et une scie – mais il faut du temps et de la patience avant de déceler la scie. Dans le fond, une porte ouverte lui offre la profondeur et le mystère. Hélion a 23 ans. Il n'a encore jamais exposé. A la fin des années 1920 et jusqu'à la guerre, il sera abstrait mais, pour l'heure, il apprend. « Teintée de cubisme » signifie ici très légèrement déconstruite et géométrisée, ce vers quoi reviendra le peintre dans les vingt dernières et magnifiques années de sa vie. Jouant avec le blanc du papier et la richesse des rapports colorés (et non avec la lumière électrique comme Lee Bae), l'œuvre est lumineuse. Ce n'est pas joli. C'est de la peinture. Et c'est puissant, terriblement puissant ●

1 Jusqu'au 26 mai, galerie Perrotin.